

50^e saison de l'AMIA

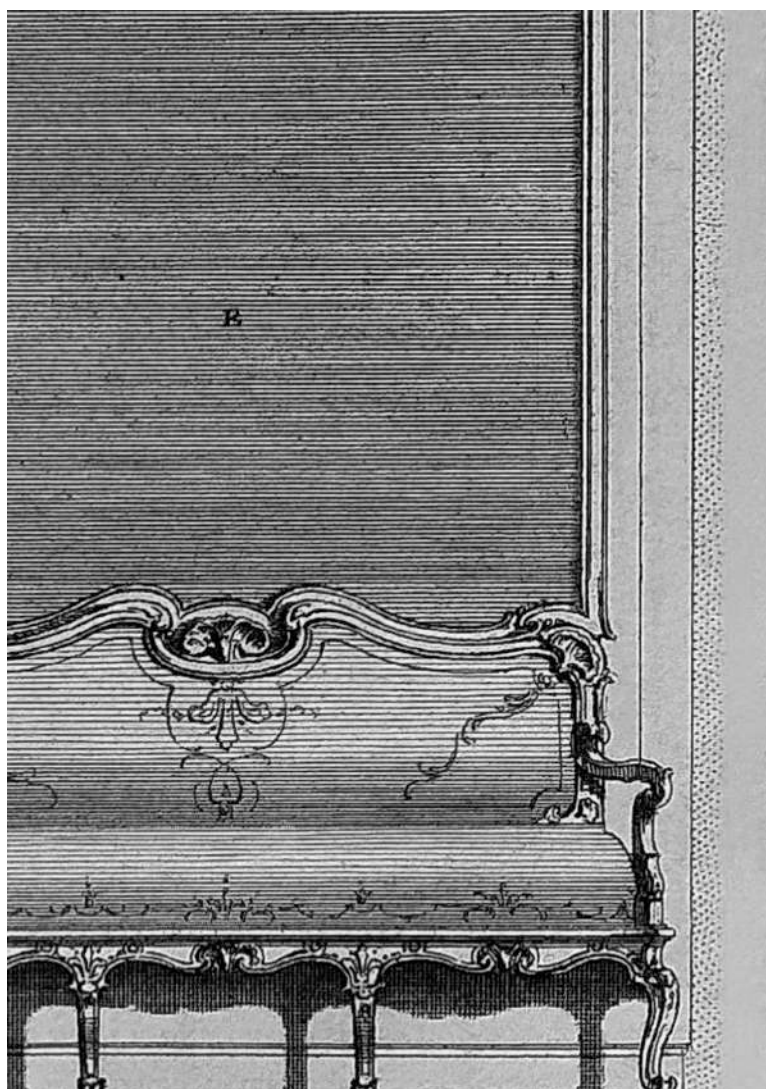


Samedi 14 mars 2026 – 20h00

Église réformée du Bouclier – STRASBOURG

—

Symphonies & concertos au salon
Musiques de Mozart, Schobert & Haydn



LE PARLEMENT DE MUSIQUE – Martin GESTER

—

PROGRAMME

W.A. MOZART (1756-1791)

Allegro con spirito de la Symphonie "Haffner" en Ré majeur K.385

Andante pour flûte traversière et cordes en Ut majeur K.315

Johann SCHOBERT (1735-1767)

Quatuor pour pianoforte, 2 violons & violoncelle en fa mineur op.7 n°2

Andante - Allegro

Concerto pour pianoforte en mi bémol majeur op.12

Allegro moderato - Adagio non troppo - Tempo di minuetto

—

Joseph HAYDN (1732-1809)

Symphonie n°94 en sol majeur « mit dem Paukenschlag » ou « La Surprise » en Sol majeur

Adagio/Vivace assai - Andante – Menuet (Allegro molto) - Finale (Allegro di molto)

—

LE PARLEMENT DE MUSIQUE

Martin GESTER, pianoforte & direction

Georges BARTHEL, flûte traversière

Martyna PASTUSZKA, violon

Clotilde SORS, violon

Sven BOYNY, alto

Kevin BOURDAT, violoncelle

Shuko SUGAMA, contrebasse

—

Pianoforte d'après Anton Walter, Vienne 1795 par Gebroeders Kobald, Apeldoorn

—



UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.

.....

Au sein du Crédit Mutuel,
il existe des Caisses
destinées aux enseignants
et personnels du monde de l'Education

Crédit Mutuel
Enseignant

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative appartient à ses 7,7 millions de clients sociétaires.

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 34 rue du Wacken, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354 - N° ORIAS : 07 003 758. Banques régies par les articles L.511-1 et suivants du code monétaire et financier.



1976-2026 *A mia* 50 ANS



SYMPHONIES & CONCERTOS AU SALON

Musiques de Mozart, Schobert & Haydn

— LE PARLEMENT DE MUSIQUE

AVANT-PROPOS

On observe aujourd'hui une fréquente tendance à confondre le programme des enregistrements et celui des concerts, la déclinaison de l'intégrale et la promenade dans une forêt d'œuvres variées, en quelque sorte documentation et plaisir.

Le concert au salon ou à la salle de concert présentait autrefois une succession d'œuvres allant de l'oratorio à l'extrait d'opéra, de la sonate de solistes au concerto avec orchestre, faisant alterner œuvres intégrales et mouvements séparés, dans le pur souci créer une dramaturgie originale propre au concert.

Par ailleurs, le souci de mettre à la disposition des salons la musique entendue au *Concert Spirituel* à Paris, aux *Hanover Square Rooms* à Londres ou à la *Hofburg* de Vienne faisait de plus en plus éditer de grands ouvrages sous une forme adaptée à l'exécution dans les salons petits et grands.

Notre programme veut donner le plaisir d'une telle pratique. Certaines œuvres ont été transcrites dès l'origine (Haydn). D'autres l'ont été de la même manière mais par nous-mêmes. Et les autres (Schobert) sont données à la manière de l'époque, telles qu'écrites ou dans une version allégée (Concerto de Schobert).

Imaginons une « soirée chez Johann Peter Salomon », violoniste allemand organisateur de concerts et commanditaire des Symphonies londoniennes. Un pianoforte viennois est en place. Le dispositif qu'il a choisi pour redonner ou créer les œuvres de la soirée est défini : une flûte, un quatuor à cordes, une contrebasse. Des œuvres diverses, longues ou courtes, distantes dans le temps, de styles contrastés, un bel assemblage selon une dramaturgie à découvrir...

Martin GESTER

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

↻ *Allegro con spirito* de la symphonie n° 35 en ré majeur K. 385 dite *Haffner*

Écrite en 1782, à la demande de Leopold, pour célébrer l'anoblissement d'un ami salzbourgeois de la famille, et à la même époque que l'*Enlèvement au Sérail*, la Symphonie n° 35 en ré majeur K 385 *Haffner* est à mi-chemin entre la symphonie, la sérénade ou l'ouverture d'opéra. L'allure magnifique du motif initial, caractérisé par de larges bonds mélodiques et un fort accent rythmique, représente beaucoup plus qu'un début frappant de premier mouvement : c'est la base même du mouvement, tout entier placé sous le signe d'une vive agitation, proche pour certains de la colère ou de l'exaspération. L'énergie du développement, constellé d'imitations et de modulations mineures, et celle de la réexposition se ressentent de la découverte récente par Mozart des œuvres de J.S. Bach. Mozart demandait lui-même qu'on le joue « avec beaucoup de feu ».

↻ *Andante* pour flûte et orchestre en ut majeur K. 315

L'*Andante* pour flûte et orchestre en ut majeur K. 315 a été composé par Wolfgang Amadeus Mozart en 1778. Il pourrait s'agir en fait d'une deuxième version du deuxième mouvement du Concerto no 1 en sol majeur K. 313, en remplacement de l'*Adagio ma non troppo*. Le commanditaire Ferdinand Dejean (1731-1797), un flûtiste amateur admirateur du compositeur n'aurait parait-il pas apprécié l'*Adagio* et aurait donc demandé à Mozart de lui écrire en remplacement cet *Andante* plus court. Il a été également supposé que ce mouvement pourrait être une partie d'un troisième concerto commandé par Dejean, mais jamais achevé.

Johann SCHOBERT (1735-1767)

↻ *Quatuor pour Clavecin avec accompagnement de 2 violons et basse* en fa mineur op. VII n°2 : *Andante - Allegro*

↻ *Concerto pour Clavecin n°2 (hautbois et cors ad lib.)* en mi bémol majeure op. XII : *Allegro moderato - Adagio non troppo - Tempo di Minuetto*

Johann Schobert est un compositeur qui mérite de ressortir de l'ombre. Sa provenance sujette à quelques doutes, son style élaboré et riche d'influences variées, sa propension à une virtuosité originale et, finalement, sa mort

accidentelle (avec toute sa famille suite à une ingestion de champignons vénéneux) en font une personnalité musicale étrange et fascinante.

Le Baron von Grimm, dans sa *Correspondance littéraire*, le fait venir de Silésie (l'actuel sud-ouest de la Pologne). C'est la source la plus fiable. Il aurait résidé un temps à Strasbourg (pure conjecture : on en cherche les traces), où il aurait pu entrer en contact avec la facture instrumentale des Silbermann, et notamment avec les premiers pianoforte de Jean Henry Silbermann qu'il retrouvera à Paris quand il sera au service du Prince de Conti (chez qui il rencontre les Mozart - le petit Wolfgang tombera sous son charme).

Sa carrière parisienne commence là en 1760, brillera, mais durera peu (1766). S'étant essayé à l'opéra-comique (ce ne fut pas un succès), il se consacre ensuite essentiellement à la musique « pour clavecin » entouré d'instruments à cordes, de cors ou d'orchestre (sur les publications, « pour clavecin » est à comprendre comme étant « pour clavier » : dans les années 1760, le clavecin est en gloire à Paris, et on ne dénombre encore qu'une poignée de « pianofortés », ce qui est encore disqualifiant aux yeux du marché ; d'autre part, le fait que Schobert fasse toujours, et avec grand art, appel aux cordes accompagnantes témoigne de sa vive préoccupation de rendre le clavecin - chaque fois que c'est lui - plus expressif que quand il est seul).

C'est encore Von Grimm qui nous renseigne sur le conflit survenu entre les clavecinistes français et ceux venus d'Allemagne : « Schobert a, ainsi que quelques Allemands, ruiné de fond en comble la réputation des Couperin, des Duplessis, des Balbâtre, qu'on avait la sottise de regarder comme des joueurs de clavecin, avant d'avoir entendu (C.P.E.) Bach, Mützel, Eckard, Schobert, Honauer et quelques autres ». Schobert, dit-il, « a le jeu le plus brillant et le plus agréable ; il connaissait supérieurement les effets de la magie de l'harmonie ». Dans son *Essai sur la musique ancienne et moderne* paru à Paris en 1780, Jean Benjamin de Laborde témoigne de la fascination exercée par Schobert sur ses contemporains : il le décrit comme l'un des plus étonnants professeurs de clavecin que l'on ait jamais entendus à Paris, d'un talent extraordinaire. Il fallait lui voir exécuter ses pièces pour croire que ce qu'il faisait fût possible. Il avait aussi le talent de composer des pièces charmante et pleines de chant. Ses œuvres sont encore entre les mains de tous ceux qui cultivent le clavecin et le piano-forté »*.

Entre 1761 et 1767, Schobert compose et publie une vingtaine de recueils de sonates, soit plus d'une cinquantaine de sonates et concertos. La variété des pièces témoigne de la nouveauté des effets, en particulier dans les accompagnements, qui explorent les limites du genre et tirent la sonate vers le trio le quatuor ou la symphonie avec clavier : « pour clavecin, un violon et deux cors » !

Le compositeur a laissé cinq concertos pour clavier - encore très peu connus - dont on entendra ici le deuxième en mi bémol majeur (autour de 1762). Il est étonnant de constater que cette tonalité, qui induit généralement un caractère sombre et affirmé voire héroïque, a inspiré à cette époque des œuvres singulières et particulièrement intenses : les concertos les plus inspirés de J. Christian Bach, la première réussite éclatante de Mozart - *Concerto Jeunhomme* de 1777 - ou, plus loin, chez Beethoven dans son 5e Concerto). De cette œuvre, nous livrons ici, conformément aux usages de l'époque, une version « de salon » sans les vents « ad libitum ». Témoignant d'une « réunion des goûts » : *Allegro moderato* à l'italienne dans le 1er mouvement ; mouvements de danse conformes à la tradition française (*Polonaise* qui ne dit pas son nom, très modérée comme deuxième mouvement, puis *Menuet* final, généreusement orné au clavier). L'ornementation est abondante, inventive, à la fois clavecinistique et pourtant proche de l'écriture des concertos de Mozart.

* cité par Hervé Audéon dans le livret d'accompagnement du CD Schobert : *Sinfonies au Salon* (LIGIA 2018) par Martin Gester & Arte dei Suonatori - Disponible à la sortie du concert.

Joseph Haydn (1735-1809)

🎻 **Symphonie 94 en sol majeur « *mit dem Paukenschlag* » ou « *La surprise* »**

Adagio/Vivace assai - Andante (con variazioni) - Menuet (Allegro molto) - Finale (Allegro di molto)

Joseph Haydn coulait des jours heureux à Esterháza, entouré de l'estime de son prince Nicolas I^{er} Esterházy, féru de musique, qui lui laisse toute capacité de développer librement son génie. Lorsqu'en 1790, le prince meurt à 77 ans, lui succède son fils Anton. Celui-ci n'aime pas la musique. Aussi renvoie-t-il les musiciens à l'exception de Haydn et du violoniste Luigi Tomasini. Les excellents musiciens de la Cour se dispersent aux quatre coins de l'Europe. Haydn est un général sans armée.

Depuis quelques années, il est attiré par l'Angleterre où ses symphonies et quatuors sont joués depuis longtemps avec le plus vif succès relayé par la presse qui n'hésite pas à parler du "Shakespeare de la musique", de "l'admirable et infailible Haydn", du "sublime Haydn ». Dès l'annonce du décès, Johann Peter Salomon, violoniste renommé né à Bonn, se précipite à Vienne et obtient l'accord de Haydn pour sa participation aux concerts londoniens qu'il organise chaque année. Les deux hommes arrivent à Londres le 2 janvier 1791.

Haydn y est reçu comme un roi. Dès 1791, Salomon avait programmé douze concerts dans la grande salle des *Hanover Square Rooms*. Haydn, à la tête d'un orchestre d'environ 80 musiciens, y dirigeait du piano-forte en alternance avec Salomon qui tenait aussi le premier violon. Seront ainsi créées 12 symphonies aujourd'hui appelées les *Symphonies londoniennes* et numérotées de 93 à 104. Salles combles, critiques dithyrambiques, vie mondaine, distinctions, le compositeur est reçu à la Cour, les portes de l'aristocratie lui sont grandes ouvertes.

Il n'était pas alors d'usage de publier de tels ouvrages pour la vente. Mais l'engouement et le désir du public étaient grands. Aussi Salomon publia-t-il dès l'exécution des symphonies des versions transcrites à l'usage des salons : pour chaque symphonie, une version en trio (piano-forte principal, violon et violoncelle), puis, un peu plus tard, en quintette (flûte, quatuor à cordes - avec clavier et basse *ad libitum*). Conçus avec une grande originalité pour ce nouveau format, ces arrangements témoignent des efforts fascinants de Salomon pour minimiser la perte de couleur et de contraste qu'implique inévitablement la transformation de ces œuvres en musique de chambre à usage privé.

La Symphonie 94, de l'année 1792, a été surnommée « *mit dem Paukenschlag* » ou *La Surprise* pour l'effet d'un étonnant accord *fortissimo* dans le 2^e mouvement. Celui-ci est basé sur un motif du genre chanson d'enfants (il réapparaît dans l'air du laboureur de la Création) varié avec force répétitions, batteries, effets de percussion d'un charme irrésistible. Dans la tonalité de sol majeur, toute l'œuvre, qui, dans son introduction, paraît sortir d'un labyrinthe harmonique, irradie la joie sous des facettes diverses - et notamment un *Menuet Allegro vivace*, en fait un *ländler* confinant à la valse viennoise.

LE PARLEMENT DE MUSIQUE

Ce qui frappe, c'est le plaisir visible des membres du Parlement de Musique à faire de la musique pour leur public. resmusica.com

36 ans après sa création à Strasbourg et de nombreuses révélations marquantes dans le domaine de la musique vocale et instrumentale baroque, plus de quarante CD primés et des tournées sur plusieurs continents, Martin Gester et ses musiciens renouvellent leur démarche : célébrant la voix autant que les claviers (orgues, clavecins et pianoforte) diversement entourés, ils font redécouvrir avec bonheur les relations perdues entre l'hier et l'aujourd'hui, entre musique savante et populaire, entre musique, danse et théâtre, dans des dispositifs variés, amoureux des chemins de traverse et dans une relation avec le public souvent réinventée.

Soucieux de former et de révéler de nouveaux talents, *Le Parlement de Musique* développe et se ressource en son atelier lyrique au rayonnement international, *Génération Baroque*. Il s'y élabore des projets singuliers, rafraîchissants (tels les récents opéras bouffes de Haydn, Cimarosa, Paisiello, Keiser) dans des lieux et devant des publics de tous âges, divers, parfois improbables, toujours conquis.

Martin GESTER, pianoforte & direction

Claveciniste, organiste, pianofortiste, Martin Gester est aussi venu à la musique par le chant. Sa passion pour l'art vocal, aussi bien polyphonique que lyrique, il l'exerce à la tête du Parlement de Musique dont il est le fondateur.

Comme chef invité, Martin Gester dirige le répertoire de Monteverdi jusqu'aux symphonies classiques. Une collaboration toute particulière s'est établie avec l'orchestre baroque *Arte dei Suonatori* (Pologne) autour des concertos baroques qu'ils enregistrent pour l'éditeur suédois BIS (notamment : *12 Concerti grossi op.6* de Haendel, et *Concertos pittoresques* de Telemann).

Martin Gester aime tout autant l'intimité avec ses claviers, souvent entouré d'un cercle de musiciens choisis autour des madrigaux de Monteverdi, des motets et *Concerts Royaux* de Couperin ou de la musique de chambre des Bach, de Haydn et

de Mozart. En constante recherche dans les arcanes de la musique et de la pensée baroques, et grâce à une pratique intensive de l'œuvre de Bach, il a enregistré en solo : *Derniers grands Préludes et Fugues* pour orgue, *Partitas* pour clavecin, grands *Chorals de Leipzig* et *Variations canoniques* pour orgue, les 6 *Sonates avec violon* et les 6 *Sonates en trio* pour l'orgue réinstrumentées. A côté des œuvres pour clavecin et violon de F. Couperin, Duphly et Mondonville, et de *Sinfonies au Salon* de Johann Schobert autour du piano et du clavecin avec l'ensemble *Arte dei Suonatori*.

Georges BARTHEL, flûte

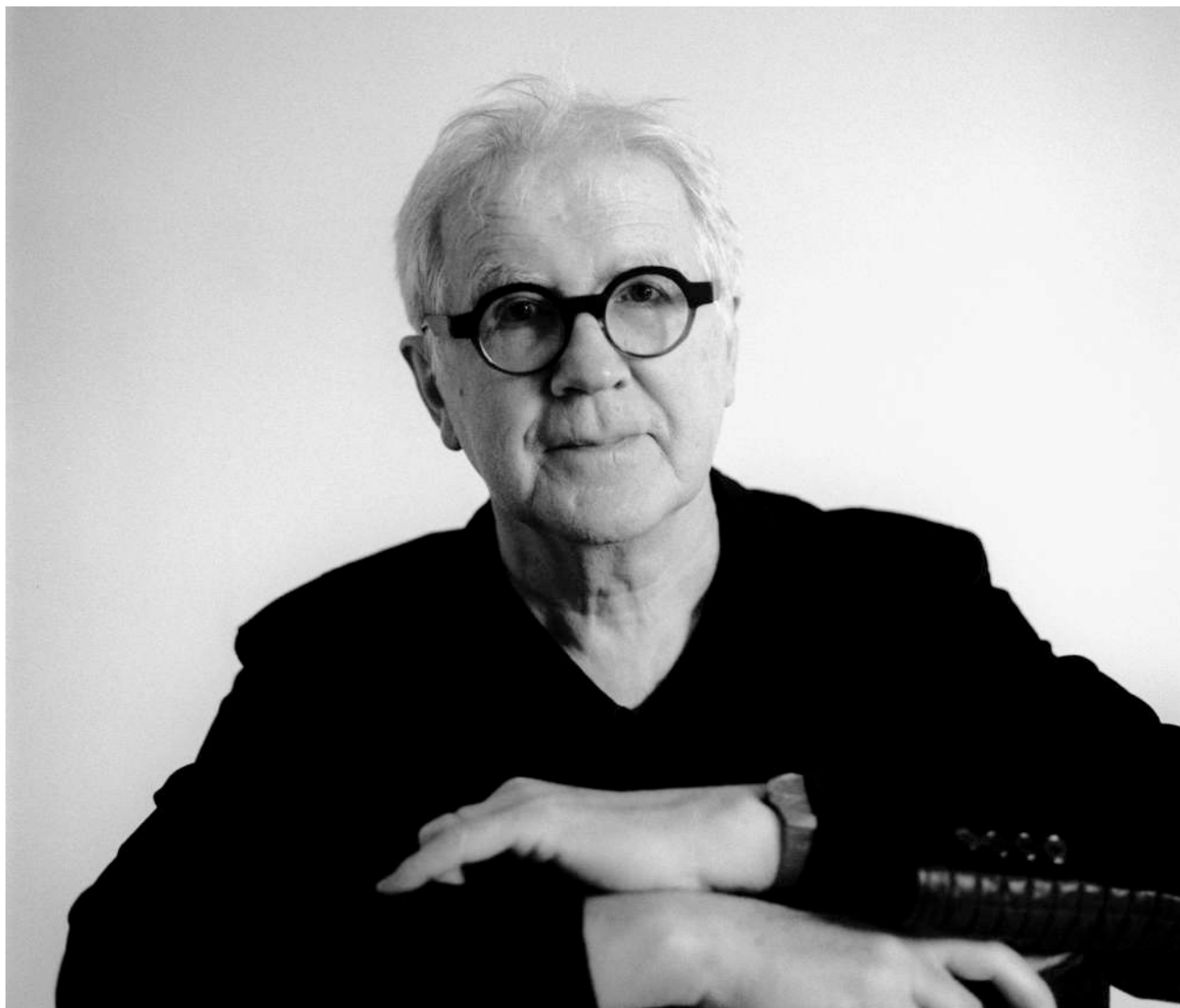
Formé au Conservatoire National de Région de Strasbourg à la flûte traversière, puis au traverso baroque, Georges Barthel se perfectionne auprès de Barthold Kuijken et ses assistants Marc Hantaï et Frank Theuns au *Koninklijk Conservatorium Brussel*.

En 2002, il a été finaliste du concours international *Musica Antiqua* à Bruges et a reçu le prix du public. Depuis, Georges Barthel s'est produit en tant que soliste, musicien de chambre et membre d'orchestres importants (*Orchestre des Champs-Élysées*, *Les Talens Lyriques*, *Collegium 1704*, *Internationale Bachakademie Stuttgart - Gaechinger Cantorey*, *Akademie für Alte Musik Berlin*, *Orchester La Scintilla Zürich*, *Anima Eterna Brugge*) en Europe et à l'étranger.

Après avoir enseigné à Francfort et à Brême, Georges Barthel a été nommé professeur de flûtes historiques à l'*Université des Arts* de Berlin.

Martyna PASTUSZKA, violon

Martyna Pastuszka est violoniste, cheffe d'orchestre, soliste et musicienne de chambre, ainsi que fondatrice et directrice artistique de l'*Orkiestra*, qui déploie une activité intense et brillante depuis 2012. Elle a collaboré avec des ensembles renommés tels que *Arte dei Suonatori*, l'Ensemble *Pygmalion* de Raphaël Pichon, *Utopia* de Teodor Currentzis, *Le Concert de la Loge*, *Concerto Copenhagen*, la *Hofkapelle München*, le *Collegium Vocale Gent* et *Le Parlement de Musique*.



Martin GESTER © Pascal BASTIEN



Georges BARTHEL



Martyna PASTUSKA



Clotilde SORS



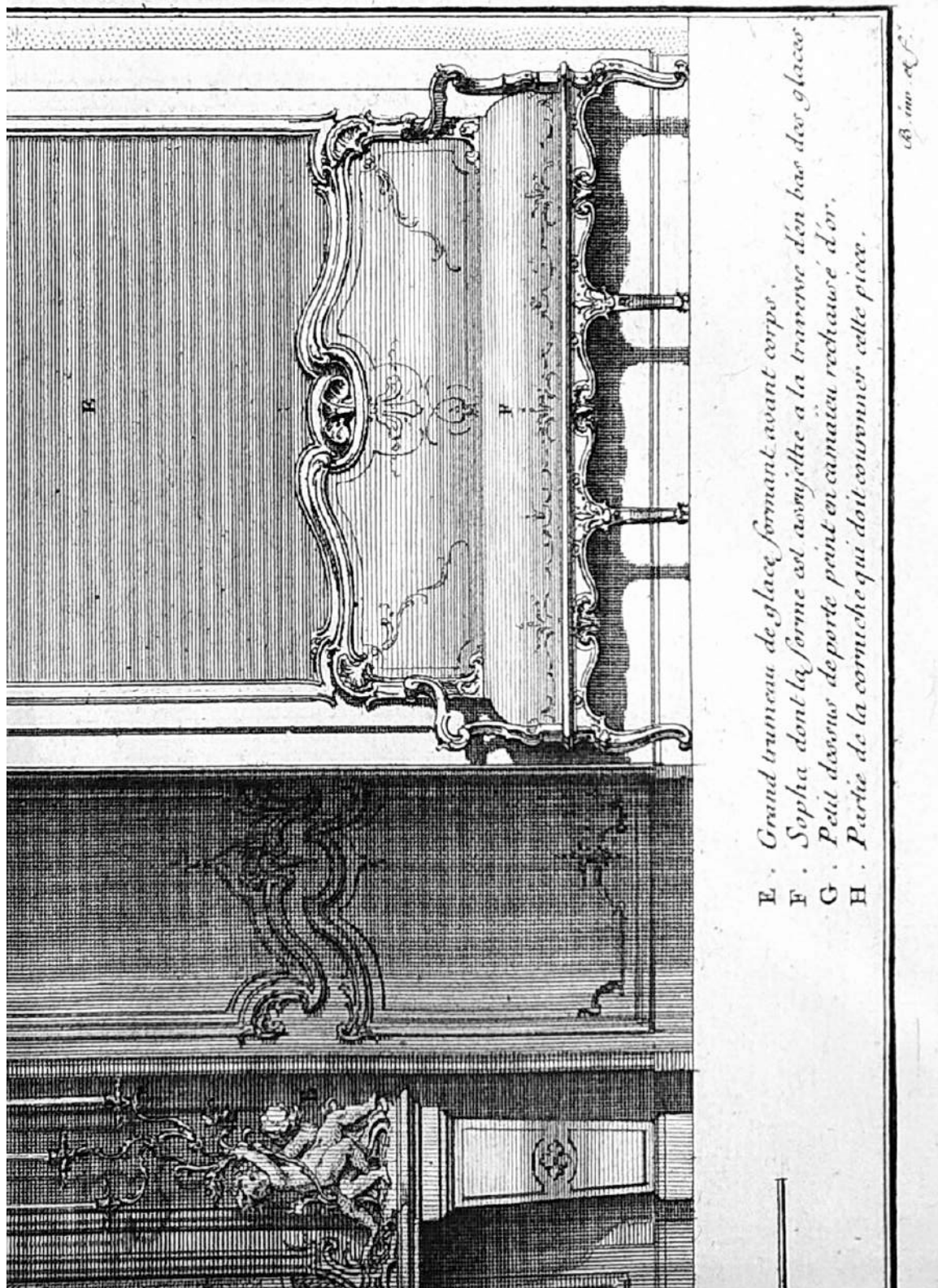
Sven BOYNY



Kevin BOURDAT



Shuko SUGAMA



Jacques-François BLONDEL, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration en général*, Paris, 1737-1738.

© Médiathèques de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg – Fonds patrimonial

ICONOGRAPHIE

Fondée en 1765 et située dans le chœur du Temple-Neuf, la bibliothèque de la ville de Strasbourg possédait de riches collections issues des confiscations révolutionnaires et de dons d'érudits. Suite à sa destruction en 1870, sa reconstitution s'est effectuée à partir de 1873 sous l'impulsion de l'historien Rodolphe Reuss grâce aux multiples dons et acquisitions. Après avoir connu plusieurs affectations, les collections patrimoniales ont été transférées en 2008 dans la **Médiathèque Malraux**. Aujourd'hui, le **Fonds patrimonial** conserve plus de 300 000 documents : 1500 manuscrits, un riche fonds ancien, 40 000 alsatiques, de nombreux titres de la presse régionale ancienne et courante, d'importantes collections musicales et 1000 livres d'artistes.

Ces collections encyclopédiques reflètent l'histoire du livre, et elles constituent une source précieuse pour la mémoire de la région. Les collections sont signalées sur www.mediatheques.strasbourg.eu et peuvent être consultées en salle du Patrimoine où les bibliothécaires guideront vos recherches documentaires et vous aideront.

Contact : mediatheque.patrimoine@strasbourg.eu

Jacques-François BLONDEL (ca. 1708 – 1774) fut l'un des grands noms de l'architecture française au XVIII^e siècle. S'il fut un pédagogue renommé, d'abord dans sa propre école puis à l'Académie royale d'architecture, il a tout de même laissé une œuvre architecturale et urbanistique. On lui doit en particulier les plans de l'Aubette à Strasbourg, qui sera construite de 1765 à 1778. Collaborateur de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, il eut également l'occasion de faire publier plusieurs ouvrages marquants comme ***De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration en général*** (1737-1738). C'est du second tome de cet ouvrage que sont extraits les visuels ayant servi à l'AMIA pour l'affiche et le programme de ce concert, grâce au Fonds patrimonial des Médiathèques de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg dont nous remercions toute l'équipe !



Amis de la musique sur instruments anciens

L'**AMIA** remercie Anne-Marie TRIGUEIRO et la paroisse du Bouclier pour leur accueil.

L'**AMIA** tient particulièrement à remercier tous ses partenaires, sans lesquels ce concert n'aurait pu se faire :



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



PROCHAIN CONCERT À STRASBOURG :

Vendredi 10 avril 2026 (20h00)

Le cri du tournebout – 50 instruments pour 50 ans

Douce Mémoire

Münsterhof – 9 rue des Juifs – STRASBOURG

RENSEIGNEMENTS & BILLETTERIE :

- sur **www.amia-alsace.eu**
- au 5^e Lieu – Place du Château - STRASBOURG
- ou à la caisse du concert

POUR CONTACTER LES AMIS DE LA MUSIQUE SUR INSTRUMENTS ANCIENS :

AMIA – BP 10251 – 67007 STRASBOURG CEDEX

06 05 35 83 04 / info@amia-alsace.eu